

Title	Essai sur Joséphin Péladan III --La décadence et l'occultisme--
Author(s)	SUZUKI, Keiji
Citation	ZINBUN (1992), 26: 31-43
Issue Date	1992-03
URL	https://doi.org/10.14989/48698
Right	© Copyright March 1992, Institute for Research in Humanities Kyoto University.
Type	Departmental Bulletin Paper
Textversion	publisher

Essai sur Joséphin Péladan III

—La décadence et l'occultisme—

Keiji SUZUKI

Théoricien de la décadence, Péladan a un autre visage : occultiste. Dans cet essai nous allons seulement traiter de cet aspect de sa personnalité, sans approfondir le contenu de ses idées occultes pour ne pas risquer de nous y perdre par excès de précipitation. Ce qui nous intéresse ici, c'est la relation entre ces deux visages, relation étroite et, disons-le, organique, qui les unit par la nécessité intérieure à laquelle ne sait pas échapper celui qui est aussi l'accusateur de toute son époque—c'est là, nous le savons, la troisième figure de Péladan. Nous nous proposons d'analyser cette trinité péladanienne, en quoi se manifeste le problème de la décadence.

*

La décadence est transitoire pour ceux qui en parlent. Chez les historiens tels que Bossuet, Montesquieu, Vico, Gibbon, etc, elle constitue la période négative à côté de l'âge d'or des civilisations, l'ère qu'il faut condamner, éviter, surmonter, repousser : la décadence doit passer. Elle est aussi passagère même chez les artistes avant-gardistes dont les comportements prétendus décadents scandalisèrent les bourgeois à la fin du 19^e siècle. Déjà leur ancêtre Baudelaire, dans *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, n'apprécie ce qu'on appelle la littérature de décadence qu'en y reconnaissant son évolution à venir «comme dans le cas(...) où une nation commence par la décadence et débute par où les autres finissent.» Il est vrai que la décadence baudelairienne devait se transformer plus tard en dandysme pour prendre un aspect plus positif. Le dandysme représente l'état d'âme définitif que le poète a atteint dans une période transitoire qui est celle de la décadence¹. Nous lisons dans *Le Peintre de la Vie moderne* :

Le dandysme apparaît surtout aux époques transitoires où la démocratie n'est pas encore toute-puissante, où l'aristocratie n'est

que partiellement chancelante et avilie. Dans le trouble de ces époques quelques hommes déclassés, dégoûtés, désœuvrés, mais tous riches de force native, peuvent concevoir le projet de fonder une espèce nouvelle d'aristocratie, d'autant plus difficile à rompre qu'elle sera basée sur les facultés les plus précieuses, les plus indestructibles, et sur les dons célestes que le travail et l'argent ne peuvent conférer. Le dandysme est le dernier éclat d'héroïsme dans les décadences(...)²

Descendants de Baudelaire, les poètes décadents tels qu'Anatole Baju ou Jean Moréas revivront la conversion de leur maître à penser en adoptant respectivement l'emblème du décadisme ou du symbolisme au détriment de la décadence³. Nous pouvons rappeler, pour conforter cette remarque, les vicissitudes de J.K. Huysmans après *A Rebours*, le bréviaire de la décadence.

La décadence en tant que transition tient à la relativité inévitable de l'échelle des valeurs d'après laquelle on en juge; l'étiquette de décadence peut s'apposer sur n'importe quoi, selon le point de vue que l'on adopte pour la définir. Ce qui reste invariable dans ce cas-là, c'est que la décadence comprend toujours une nuance plus ou moins péjorative par rapport à certain état idéal ou du moins supérieur. Il en est presque de même des poètes décadents, qui ont continué de s'affubler de ce qualificatif aussi longtemps qu'il constituait une antithèse scandaleuse et effective vis-à-vis du système de valeurs établi, mais qui devaient naturellement se trouver embarrassés par la suite de cette dénomination foncièrement défavorable, et chercher à donner une nouvelle de nature plus positive et représentative de leur idéologie.

Continuer d'insister sur la décadence, c'est donc une performance difficile à soutenir autant du côté de ses adversaires que de ses adeptes. Il y a cependant deux hommes vraiment dignes du titre de décadent, en ce sens qu'ils se sont attachés toute leur vie à ce sujet compromettant : Nietzsche et Péladan. Ce dernier se sentirait-il honoré d'être cité à côté du grand philosophe allemand? Sans doute non, parce qu'il était profondément germanophobe⁴. Mais les deux partagent, toute proportion gardée, une affinité essentielle : tout en étant des accusateurs impitoyables de la décadence, ils recelaient pourtant tous deux un fond irrémédiablement décadent.

Leur attitude ambivalente à l'égard de la décadence provient de ce

fait qu'ils avaient conscience de leur appartenance à une époque décadente dont ils faisaient une critique sévère. Nietzsche dit dans *Le cas Wagner* :

Qu'exige un philosophe, en premier et dernier lieu, de lui-même? De triompher en lui-même de son temps, de se faire «intemporel». Sa plus rude joute, contre quoi lui faut-il la livrer? Contre tout ce qui fait de lui un enfant de son siècle. Fort bien! Je suis, tout autant que Wagner, un enfant de ce siècle, je veux dire un décadnet, avec cette seule différence que, moi, je l'ai compris, j'y ai résisté de toutes mes forces. Le philosophe, en moi, y résistait.

Ma préoccupation la plus intime a toujours été, en fait, le problème de la décadence, (...) ⁵

ou dans *Ecce Homo*:

S'il est une chose qui explique cette neutralité, cette absence de parti pris qui me caractérise en face du problème général de la vie, c'est sans doute cette double origine, —du sommet et du bas de l'échelle de la vie pour ainsi dire—, qui fait de moi à la fois un décadent et un commencement. J'ai pour les signes de montée et de déclin flair plus fin qu'homme ait jamais eu, je suis, par excellence, maître en cela : je connais les deux, je suis les deux ⁶.

Neutralité? Pour notre part, nous voudrions l'appeler toujours ambivalence. Quant à celle de Péladan, nous en avons déjà traité dans nos deux essais précédents. Ni le philosophe allemand ni l'écrivain français ne considèrent enfin leur objet d'accusation comme entièrement étranger à leur existence. Ils sont pour ainsi dire des enfants du siècle qui condamnent leur propre époque; nous ne pouvons pas donc juger de leur décadence d'une manière schématique selon un système arbitraire. S'ils persévéraient tellement dans le problème de la décadence, c'est parce qu'ils se rendaient compte de leur décadence intime même lorsqu'ils s'en instituaient les dénonciateurs. Ainsi la décadence est-elle devenue presque absolue chez eux, mais elle risquait de perdre son identité, faute d'un accusateur innocent.

De quel critère faut-il alors se réclamer pour condamner une décadence

si totale que même son accusateur se reconnaît décadent comme enfant du siècle? Nietzsche se fonda, lui, sur les vues de Zarathoustra, c'est-à-dire du surhomme qui rejette catégoriquement la contagion du mal qu'est l'humanité moderne, quitte à se dépasser ou, le cas échéant, à se nier. Où devons-nous chercher chez Péladan un critérium assez pur de la décadence contemporaine pour en juger objectivement? C'est le mystère de l'occulte, c'est-à-dire une doctrine secrète qui serait transmise de toute antiquité par un petit nombre d'initiés de génération en génération, dont l'arcane est si hermétique et insondable pour nous autres profanes que nous ne sommes pas en mesure d'en parler. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est donc pas le dogme mais l'incognito même de l'occulte, qui sert, nous semble-t-il, de stratégie pour le prophète de malheur qui se propose de stigmatiser son époque sans y être impliqué. D'où Péladan meneur de l'occultisme fin-de-siècle.

Il déploya en effet son activité aussi largement que passionnément dans le mouvement occultiste à la fin du 19^e siècle⁷: une quantité d'écrits consacrés à l'ésotérisme, dont l'œuvre principale consiste en sept volumes réunis sous le titre général d'*Amphithéâtre des Sciences mortes*, la fondation de l'Ordre de la Rose-Croix avec Stanislas de Guaita et Papus, qu'il quitta ensuite pour instituer l'ordre dissident de la Rose-Croix catholique, l'organisation du Salon de la Rose-Croix, qui se tint six fois de 1892 à 1897 en réunissant différents artistes dont Georges Rouault, Erik Satie, Fernand Khnopff. A cause de ces extravagances, Péladan ne se trouvait pas en odeur de sainteté auprès de la critique et de la presse. Il faut pourtant se garder de considérer cet occultiste comme un colporteur de religion interlope. Artiste qui se prétendait catholique orthodoxe à l'âge d'or des sciences positives, Péladan se faisait de l'occulte une idée moderne, intelligible et bien fondée sur ces trois éléments : religion, science, art. Il le définit ainsi dans *Intoduction aux Sciences occultes* :

L'Occulte n'est pas une religion, une science ou un art, mais la part de la religion, de la science et de l'art, que l'Antiquité cachait autrefois et qui échappe par essence à l'intelligence moyenne, c'est-à-dire la Triplicité de rapports dont toute notion est susceptible. L'Occulte n'est pas une doctrine, mais la méthode probatique applicable à toute doctrine et qu'on appelle analogie; elle procède de l'homme au monde, du visible à l'invisible, du fini à l'infini et apprend à l'initié à préparer son

éternité; car le devenir réalisera notre idéal : nous ne serons que notre rêve et nous n'obtiendrons que notre demande. Malheur à l'homme d'un pauvre désir, car ce désir sera réalisé. Rien n'est que ce qu'on croit, rien ne sera que ce qu'on espère; rien ne nous sera fait, sinon ce que nous aurons fait⁸.

Ainsi l'occulte a-t-il le pouvoir effectif, qui repose sur des données assez positives pour se nommer la science du vouloir, comme l'explique Mérodack, le porte-parole de l'auteur, dans *Le Vice suprême* :

«Tout verbe crée ce qu'il affirme.» Cet arcane primordial, je vais vous l'expliquer : Vouloir est un acte immatériel; mais la volonté dispose d'un médiateur plastique qui s'appelle éther dans le ciel, fluide astral sur la terre, fluide nerveux dans l'homme. Au commandement de la volonté, le fluide nerveux coagule et manie à son gré le fluide astral qui devient la main qui guérit ou l'épée qui frappe et qui joue physiquement le rôle de ces anges qui renversent Héliodore, et de cette force qui aveugle Elymas et enlève Elie. Burke n'admettrait pas cette théorie, je le sais; comme tous les savants modernes, au lieu de constituer la science en partant du point élevé où la tradition orientale l'a laissée, il la rebégaie et des siècles s'écouleront, et l'Institut de France et la France auront cessé d'être,, avant que la science moderne, avec son cheminement sûr, mais de tortue, se soit démontré les évidences établies par Trismégiste et les kasdim.(...)⁹

L'occultisme qui nous occupe ici est, nous le voyons, un mouvement assez pratique pour dépasser un simple mysticisme, et assez étendu pour embrasser toutes les activités humaines.

Cela dit, l'occulte s'associe le plus étroitement à la religion, avec laquelle il vivrait en symbiose d'après les pensées de Péladan; le catholicisme possède originellement, à l'en croire, le fond occulte qui remonte à la plus haute antiquité, et qui nourrit et soutient les dogmes et rituels catholiques de telle façon qu'ils s'en empreignent virtuellement. De ces pendants, c'est l'occulte qui s'occupe de la part spirituelle et intellectuelle de l'homme, et la religion qui regarde son existence sensuelle et pratique; la dernière sert à propager la doctrine hermétique du premier sous une forme accessible au peuple dans la vie quotidienne. *L'Occulte catholique*, l'un des sept livres

K. SUZUKI

composant *Amphithéâtre des Sciences mortes*, en dit long lorsque nous y lisons :

(...)la culture de l'âme et ses exaltations sont du domaine de la religion; tandis que la culture de l'esprit et ses applications appartiennent à la magie. L'erreur de presque tous a été de chercher dans l'hermétisme une pratique, une dévotion du mystère : alors que cette pratique se trouve mieux prévue dans l'exercice de n'importe quelle piété; l'occultisme concerne seulement l'évolution intellectuelle¹⁰.

ou:

Le point différentiel de l'occulte et de la religion, c'est que l'occulte exalte la volonté et la rationalité; idéalement, le mage est un être conscient; la religion, au contraire, enseigne l'abdication du vouloir et développe ce qu'on pourrait appeler l'inconscient en Dieu¹¹.

Ainsi l'union de l'occulte et du catholicisme devrait-elle constituer un régime idéal et traditionnel. Faute de cette union, la société moderne est nécessairement tombée en décadence. L'Eglise a maintenant perdu son arrière-fond spirituel, perversion religieuse qui a entraîné inéluctablement toutes les autres. Il faut donc réunir ces deux sœurs séparées pour arrêter la chute de la civilisation et préparer son avenir :

La plus belle union que le siècle prochain puisse célébrer serait celle du Christianisme et de l'occulte, car elle réduirait pour toujours la double puissance métaphysique du pape et du mage à une unité invincible.(...)

L'enseignement catholique a des lacunes et des étroitesse, faute d'ésotérisme : mais la pratique catholique est une pure merveille. Il faut donc penser avec l'occultisme et pratiquer avec l'Eglise. Ainsi seront satisfaites complètement et l'avidité de l'esprit et l'appétence de l'âme. Concevoir selon la tradition hermétique et réaliser par les voies chrétiennes, telle la notion de sagesse en cette matière la plus noble, la plus importante, la plus formidable que l'esprit puisse aborder¹².

S'il n'oubliait pas sa source occulte, le catholicisme marcherait assez bien pour garder le monde latin de se corrompre par la base comme nous le voyons dans *La Décadence latine*, et ce ne serait pas la peine de tirer l'occulte de ses ténèbres pour faire reconnaître au peuple décadent ce qu'est la religion. Mais alors qu'elle a perdu de vue son idéal élevé, pour la rappeler à son état originel, il faut mettre au jour l'occulte, bien que son sens consiste littéralement à être occultus, c'est-à-dire caché et inconnu. « Nous sommes au déclin, la latinité se dissout, il s'agit bien moins de cacher les vieux secrets que de les sauver. »¹³

Ce dont il s'agira en second lieu, c'est donc la manière de vulgariser les arcanes de l'occulte qui doivent risquer par nature, une fois ouverts au public, le fondement de leur raison d'être; il sera question de prendre conscience des lois qui fonctionnent le plus adéquatement dans l'inconscient. La diffusion de l'occulte n'est jamais recommandable, mais nécessaire, au point où en sont les choses, pour le joindre au christianisme :

Comment amener cette réunion de puissance? En agissant sur les individus et sur l'opinion. Convaincre la majorité du Sacré Collègue, des lois occultes et le monde serait sauvé. Créer un courant d'opinion si puissant qu'il modifie les égrégores, voilà où on est réduit. Déplorable extrémité, car il faut jeter à la foule des choses sacrées pour fixer son attention. Oh! triste époque où le troupeau force le berger à le suivre!¹⁴

Comment léguer les arcanes, c'est en fait un problème de vieille date qui peut devenir depuis longtemps le brandon de discorde pour la coalition idéale. Deux sœurs intimes, la religion et l'occulte ont par ailleurs lieu de s'opposer en matière de propagation; les deux sont toujours en passe d'entrer en conflit du fait de la rupture de leur relation heureuse, ainsi que le dit Péladan dans *Le dernier Bourbon*, le douzième roman de *La Décadence latine* :

Alors un combat extraordinaire eut lieu entre les revendications unitaires de l'animisme et la résistance individualiste de l'initiation; hélas! chaque adversaire brandissant des armes terribles et sacrées, c'était le conflit de deux parallèles. L'ésotérisme devait se taire, et l'exotérisme ouvrir son sein aux penseurs libres mais silencieux. Le fanatisme de l'idée et la fanatisme

K. SUZUKI

du fait, irréconciliables devant la conquête, de l'avenir, se figèrent chacun dans leur pire extrême et le prêtre excommunia le mage, et le mage nia le prêtre, égal blasphème, mutuel aveuglement!¹⁵

Ainsi y va-t-il de la présence des arcanes pour réaliser la réunion du catholicisme et de l'occulte.

Tout en s'adonnant au mouvement occultiste, Péladan, qui affirmait que «Vulgariser une matière destinée par essence à l'élite sera toujours une erreur», y reconnaissait, nous semble-t-il, une contradiction aussi foncière que fatale : une fois révélé, l'occulte n'est plus tel quel. L'occultisme ou, disons-le, la philosophie des lumières occultes qui se contredit par nature est donc destinée à avorter dans ce monde profane, voire même décadent, phénomène magnifiquement décrit par la série de *La Décadence latine*, surtout ses premiers quatorze volumes du *Vice suprême* jusqu'à *La Vertu suprême*. Ces romans, bien qu'ils présentent chacun une épopée intéressante de la fin-de-siècle, peuvent se résumer, au total, en l'histoire des lutte et défaite des rose-croix qui se révoltent en vain contre la tendance de l'époque à la ruine, à laquelle on assiste partout dans la civilisation latine touchant à sa fin. Nous nous rappelons le dénouement triste de *La Vertu suprême* dont nous avons déjà parlé ailleurs¹⁶, scène où devant ses associés, le chef de la rose-croix moderne convient de leur échec et déclare la dissolution de leur ordre, pour prendre son parti de la décadence contemporaine. Cette fin paraîtra au premier abord contradictoire au dessein de la série accusatrice de la décadence latine, mais elle représente d'un autre point de vue le plus fidèlement son économie profonde : le processus au cours duquel l'occulte, qui pourrait juger d'une époque de l'extérieur grâce à sa nature atemporelle, va risquant et perdant son privilège à mesure qu'il se fait vulgariser dans le monde décadent. Certains des romans finissent en effet par un fiasco : c'est ainsi que dans la trilogie que composent *Curieuse!* *L'Education sentimentale* et *A Cœur perdu*, Nébo, l'un des mages, se propose de sauver une femme fatale de la perversion, mais il finit par l'abandonner parce qu'il ne peut plus la dominer; ou dans *Androgyne*, Samas, un éphèbe pur, beau, intelligent, enfin androgyne qui promet beaucoup, perd à la fin son androgénéité et devient un homme horrible et sexuel, qui a des relations amoureuses avec une jeune fille; ou dans *Finis Latinorum*, les rose-croix préparent l'élection d'un pape acquis à leur idées pour réformer l'Eglise corrompue, mais en vain, parce que le pape actuel est toujours vivant malgré leur attente de sa prochaine mort;

et enfin l'épilogue de *La Vertu suprême*. Auprès de ces fiascos, les fruits remportés dans *La Victoire du Mari* ou *Le Gynandre* sont très humbles et éphémères.

Que Péladan retînt la contradiction de l'occultisme au fond du cœur, nous pouvons le confirmer en citant des phrases que nous pourrions considérer pratiquement comme son mea-culpa : le dernier chapitre de son livre de voyage en Egypte intitulé *La Terre du Sphinx* (1900), où l'auteur a, au bout de l'errance dans le berceau de l'occulte, une expérience qu'il appelle lui-même folie : il reçoit, à l'en croire, du colosse du Sphinx qu'il a visité avant de quitter ce pays une révélation cruciale :

Contenir la vérité, c'est le contraire de la dire : c'est la garder. Retiens cela et cesse de taquiner le voile d'Isis; l'arracherais-tu : tu serais en présence d'une femme et non plus d'Isis. Le voile agit mieux sur toi que la figure; le mystère expliqué, l'occulte désocculté, sont-ils encore et le mystère et l'occulte? Non. Qu'est-ce donc que l'initié? celui qui a pour mystère autre chose que le non-initié : tu comprends ce que le fellah ne comprend pas, mais il est des choses qui te restent incompréhensibles. Ton effort s'épuise à passer au-delà de l'exotérisme : qu'y gagnes-tu?¹⁷

De plus, le Sphinx accuse le réformateur occultiste d'avoir essayé des démarches déplacées à son époque :

(...)tu as agité des bannières, et on a vu des oripeaux; tu as cru rénover les plus beaux rites et on a vu faire des mascarades, hors du temps qui les comporte.

« Qu'offrais-tu, au présent? sa négation solennelle, écrasante; et le présent aurait accepté sa condamnation? Non pas, et tu es devenu ridicule, comme un anachronisme. Incapable de te dégager des chères formes, tu as préféré avorter avec elles, que de vaincre, en les reniant. En cela, tu as obéi à ta seule nature et non à la lumière.

« L'idée est éternelle, immanente, absolue; la forme est transitoire, tu as épuisé ton effort à animer des momies. Oui, tu as pris tes expressions dans la vitrine des musées, et tu t'étonnes que ton temps t'ait repoussé; on ne fait pas de la vie

K. SUZUKI

avec des reliques; on ne vivifie pas les cendres, si augustes soient-elles. Au lieu de montrer le passé comme le port de la vérité, il fallait deviner l'avenir, le formuler!¹⁸

Nous croyons pouvoir affirmer que ce sont des confessions de Péladan lui-même, qui était conscient du dilemme de l'occultisme. La raison d'être de l'occulte se base sur son incognito; le discours occultiste est donc obligé de ne pas tout révéler et de laisser dans l'obscurité on ne sait quels arcanes, ce que montre de manière très significative la fin de ce récit de voyage dans un pays mystérieux. A l'occultiste qui est sur le point de partir le cœur brisé, le Sphinx lance la dernière parole :

—Attends! Si j'étais sûr que tu ne feras pas de littérature avec mes paroles, je t'en dirais de profitables : mais jure le silence, jure le secret, jure le mystère!
—Je jure le silence, je jure le secret, je jure le mystère.
—Ecoute, alors...¹⁹

Voilà la fin de *La Terre du Sphinx*, au delà de laquelle personne ne sait quel Verbe se manifesterait²⁰.

Ces révélations que Péladan prétend recevoir au Caire en 1898, soit qu'elles proviennent d'une certaine folie, ou du subconscient, ou d'un dessein formé de l'occultiste, font apparaître invariablement la contradiction immanente et fatale de l'occultisme, de concert avec le dénouement pessimiste de *La Vertu suprême* (1900), comme pour dresser un bilan, même malheureux, des activités que l'occultiste déploya à la fin du 19^e siècle. Les fins des deux œuvres se correspondent étroitement. Rappelons que dans *La Vertu suprême* ce qui fait office d'arcane du Sphinx, l'inconnu transcendant à l'intelligence humaine, c'est la Providence, dessein de Dieu absolument insondable pour les hommes : le chef des rose-croix attribue l'échec de leur mouvement réformateur à l'inopportunité en disant que leur volonté n'a pas correspondu à la Providence. Bien que s'y reflètent indéniablement les idées de Fabre d'Olivet sur l'histoire du genre humain²¹, la Providence sert principalement à l'occultiste, qui se trouve dans une impasse, à introduire un nouvel inconnu alors que l'occulte a perdu son incognito. Pour éviter de tomber dans un cercle vicieux où se juge le juge du temps dans le temps, on a logiquement besoin d'un occulte atemporel.

ESSAI SUR JOSÉPHIN PÉLADAN III

Critiquant la décadence au nom de l'inconnu, Péladan nous rappelle toujours Nietzsche, qui se fondait sur quelque chose d'inconnu chez l'homme, qu'on l'appelle instinct ou inconscient, pour accuser de décadence tous les métaphysiciens depuis Socrate qui croyaient se connaître complètement en lui substituant leurs prétendues vérités, mais illusoire. Ni l'un ni l'autre ne sont pas parvenus, nous semble-t-il, à résoudre le problème de la décadence, parce que la clef de l'aporie existe absolument hors de leur intelligence. Autant dire qu'ils s'attaquent tous les deux à la décadence qu'ils ont rendue eux-mêmes impossible à faire disparaître. Aussi ce thème est-il persistant chez eux.

La décadence définitive, non transitoire, ce devrait être par nature la substance de la littérature décadente, qui tend cependant à se changer en quelque chose de positif, du fait que la décadence une fois justifiée n'est plus, à rigoureusement parler, *décadente* mais *montante* d'une certaine manière. Ce paradoxe important, les critiques littéraires aussi sont enclins à le noyer dans le passage évolutionniste de la Décadence au Symbolisme, mais il se manifeste inégalement chez Péladan, accusateur de la décadence en même temps que fataliste qui l'appelle pour la fin de la civilisation latine. Dans cet essai, nous avons traité de son ambivalence vis-à-vis de la décadence sous le rapport de l'occultisme, qui est aussi paradoxal en ce sens qu'il se propose d'apporter les lumières occultes²². La pensée complexe de Péladan prouvera comme il faisait face sérieusement, au même titre que Nietzsche, à la décadence qui leur imposa finalement le silence, soit au nom de l'instinct, soit au nom de la Providence, par son paradoxe éternel.

Notes

1. Pour confirmer l'affinité entre la décadence et la transition chez Baudelaire, nous pourrions appuyer aussi sur la phrase suivante qui parle de Victor Hugo dans le *Salon de 1846*: «C'est un compositeur de décadence ou de transition, qui sert de ses outils avec une dextérité véritablement admirable et curieuse.»
2. *Curiosités esthétiques * L'Art romantique*. Classiques Garnier, 1971, p. 485.
3. Pour plus amples détails, voir mon article «*Décadence wo rongirutameni—Péladan ron eno gyoron*» dans *Etudes de langue et littérature françaises XVI* publiées par le cercle des études de langue et littérature françaises de l'université de Kyoto en 1986.
4. Péladan décrit en effet Nietzsche dans *Traité des Antinomies*, le sixième volume d'*Amphithéâtre des Sciences mortes* : «Nietzsche a pris le lyrisme pour de la pensée, sorte de Byron à moitié cancre, Quasimodo de la philosophie à la parole rageuse, qui a inventé le surhomme, et qui est, justicièrement, tombé au-dessous de l'homme; esprit désordonné incapable de méthode, qui a

K. SUZUKI

hurlé aux graves matières et vanté la puissance du fait contre l'idéal, reître déséquilibré, étudiant allemand enragé de barbarie et roulant des aspirations de force, comme un lutteur de foire, ses biceps.» (*Traité des Antinomies*. Chacornac, 1901, pp. 38–39). Mais il est bien douteux qu'il le lût et comprît suffisamment. Il ne dit pas un mot des idées de la décadence de ce frère allemand.

5. *Le cas Wagner*. idées/gallimard, 1980, p. 10.
6. *Ecce Homo*. idées/gallimard, 1985, p. 17.
7. Dans *La Victoire du Mari*, le sixième roman de *La Décadence latine*, Péladan donne, par le truchement d'un personnage, un aperçu succinct de la situation de l'occultisme à la fin du 19^e siècle : «La magie, (...) c'est la science, dans le sens absolu, soit que vous la considérez comme la source, soit que vous la voyiez en confluent des sciences. Le mage est donc un savant, non pas en telle partie, mais en toutes parties. Il y a deux versions, la Sémitique ou Kabbale; l'Aryenne ou Vedique. Le marquis de Saint-Yves, le marquis de Guaïta, Papus, Mérodack représentent la Kabbale; Mme Blavatsky, à Londres, le théosophisme. Il y a deux parties en magie : la spéculative qui explique toutes les causes secondes, théodicée, psychologie : et la pratique qui donne la thaumaturgie.» (*La Victoire du Mari*. Slatkine, 1979, p. 138.)
8. *Œuvres choisies*. Les Formes du Secret, 1979, pp. 36–37.
9. *Le Vice suprême*. Slatkine, 1979, pp. 240–241.
10. *L'Occulte catholique*. Chamuel, 1899, pp. 110–111.
11. *ibid*, p. 146.
12. *ibid*, pp. 147–151.
13. *Comment on devient Artiste*. Chamuel, 1894, p. 203. Péladan dit ailleurs aussi : «Venu à un moment de décadence où l'animisme faiblit, on doit raviver les efforts par des révélations partielles du mystère; moyens extrêmes certes, mais rendus légitimes par l'irréparable catastrophe occidentale qui se hâte et va tonner.» (*Comment on devient Fée*. Chamuel, 1893, p. 235)
14. *L.c.*, p. 148.
15. *Le dernier Bourbon*. Slatkine, 1979, p. 243.
16. Mon article «*Essai sur Joséphin Péladan II*» paru dans *Zinbun* No. 24, publié en 1989 par L'Institut des Sciences humaines à l'Université de Kyoto.
17. *La Terre du Sphinx*. Flammarion, 1900, p. 337.
18. *ibid*, pp. 340–341.
19. *ibid*, pp. 343–344.
20. Après quelques années, Péladan justifie la révélation des arcanes toujours selon la formule du discours occultiste dans *La Science de l'Amour*, le septième volume d'*Amphithéâtre des Sciences mortes* : «le présent ouvrage n'est pas autre chose, que la transcription, en langage moderne, de cette très ancienne initiation qui ne fut que le partage d'un très petit nombre d'élus, à travers les temps.
Persuadé que nul ne comprend que lui-même, c'est-à-dire que chacun a pour limites sa propre personne, je n'éprouve aucun souci à jeter, au hasard de la lecture, un secret, qui ne prend sa vertu que de celle du prédestiné» (*La Science de l'Amour*. Messein, 1911, p. 308).
21. Péladan subit une grande influence de ce philosophe mystique (1768–1825), surtout de son œuvre intitulée *Histoire philosophique du genre humain* (1824). Il en résume l'idée centrale dans *Comment on devient Mage* : «L'immortel restaurateur du pythagorisme, Fabre d'Olivet a peint en fresques d'idées d'une beauté transcendante la loi ternaire des destinées collectives se développant à travers l'histoire universelle, avec une philosophie panoramique incomparablement plus grande que celle de Bossuet.
Les trois facteurs de l'humanité correspondant humain et au ternaire divin; Dieu le père nous a donné le corps, Dieu le fils l'âme et Dieu de Saint-Esprit l'esprit. La loi du corps ou cause seconde du Père se nomme Nécessité; la loi de l'âme ou cause seconde du fils, Destin; la loi de l'esprit ou cause seconde du Saint-Esprit se nomme Providence.

ESSAI SUR JOSÉPHIN PÉLADAN III

La Nécessité correspond à l'instinct, le Destin au sentiment, la Providence à l'entendement.

En face de ces trois points essentiels de l'orientation, se place la volonté de l'homme qui subit la Nécessité, combat le Destin et le peut vaincre, au nom de la Providence.

La volonté, qui contient toute la liberté de l'homme, est l'instrument de son salut ou de sa perte. Tenir la barre de sa destinée ou de celle d'un continent, c'est, la barre figurant la volonté, gouverner selon le compas abstrait. Le point nord demeure toujours la Providence; c'est le cap qu'il faut prendre sauf dans le cas tempétueux d'une nécessité à couper ou du destin à accomplir.» (*Comment on devient Mage*. Chamuel, 1892, pp. 159-160)

22. Il est vrai que l'occultisme se balance délicatement entre les deux facteurs opposés : lumière et obscurité; il est lumineux quand il apporte des vérités splendides aux ténèbres du monde, et obscur en ce sens qu'il garde au fond de son dogme des arcanes inabordables. Eliphas Lévi, le maître à penser pour Péladan et les autres occultistes fin-de-siècle, qui fut selon Robert Amadou le premier à employer le terme occultisme, fait quelquefois la juxtaposition des clair et obscur, propre au discours occultiste dans *Le Grand Arcane ou l'occultisme dévoilé* : «Il y a dans la Kabbale de Rabbi Schiméon ben Jochai un Dieu blanc et un Dieu noir, il y a dans la nature des hommes noirs et des hommes blancs et il y a aussi dans la philosophie occulte une intelligence blanche et une intelligence noire.

Pour avoir la science de la lumière, il faut savoir calculer l'intensité et la direction de l'ombre. Les peintres les plus savants sont ceux qui ont l'intelligence du clair obscur.

Pour bien enseigner, il faut savoir se mettre à la place de ceux qui comprennent mal.

L'intelligence noire c'est la divination des mystères de la nuit, c'est le sentiment de la réalité des formes de l'invisible.

C'est la croyance à la possibilité vague. C'est la lumière dans le rêve. Pendant la nuit, tous les êtres sont comme des aveugles, excepté ceux qui, comme le hibou, le chat et le lynx ont du phosphore dans les yeux. Pendant la nuit, le hibou dévore les oiseaux sans défense; ayons des yeux de lynx pour faire la guerre aux hiboux, mais n'incendions pas les forêts sous prétexte d'éclairer les oiseaux.

Respectons les mystères de l'ombre tout en gardant notre lampe allumée et sachons même entourer notre lampe d'un voile pour ne pas attirer les insectes qui pendant la nuit aiment à boire le sang de l'homme.» (*Le Grand Arcane ou l'occultisme dévoilé*. Guy Trédaniel, Ed. de la Maisnie, 1980, pp. 360-361) L'analyse de cette sorte de discours vaudra un autre essai.